

PETIT QUESTIONNAIRE SUR L'ASCENSION

Parviendrez-vous à vous « élever » jusqu'au 6^e ~~ciel~~... niveau ?

NIVEAU 1 – À quel moment célèbre-t-on l'Ascension ?

- A. 3 jours après Pâques.
- B. 40 jours après Pâques.
- C. 50 jours après Pâques.
- D. À Noël.

NIVEAU 2 – Dans quel livre trouve-t-on le récit principal de l'Ascension ?

- A. Évangile selon Matthieu.
- B. Apocalypse.
- C. Actes des Apôtres.
- D. Livre des Psaumes.

NIVEAU 3 – Quel symbole biblique accompagne l'élévation de Jésus ?

- A. Une colombe.
- B. Une montagne.
- C. Une nuée.
- D. Un feu.

NIVEAU 4 – Quel lien lexical unit le récit de l'Ascension dans les Actes et celui de la Résurrection chez Luc ?

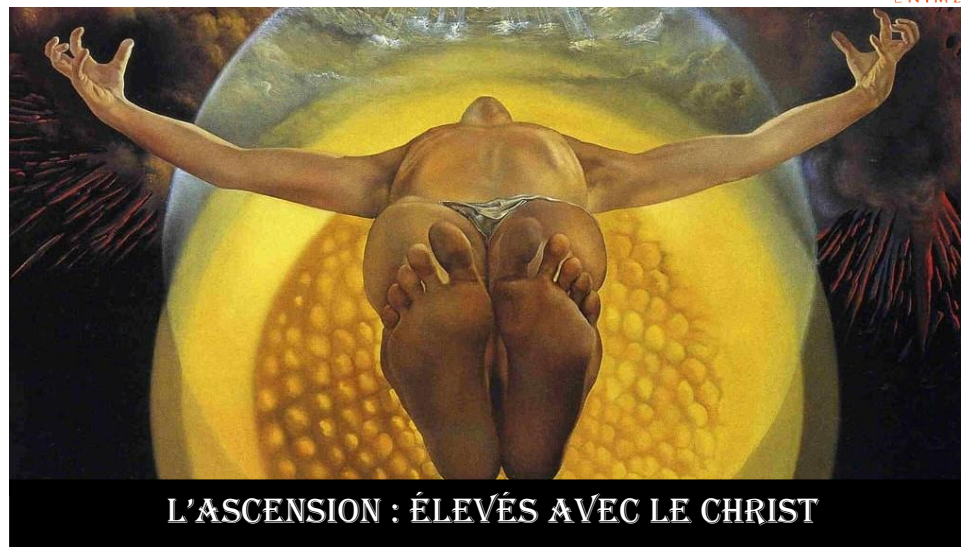
- A. Le mot « gloire ».
- B. La mention de deux hommes en vêtements blancs.
- C. Le terme « royaume ».
- D. L'expression « Fils de l'homme ».

NIVEAU 5 – Dans le Premier Testament, seuls deux personnes sont « élevées » ou « enlevées » aux cieux : Élie et... ?

- A. Hénoch.
- B. Melchisédech.
- C. Moïse.
- D. Jérémie.

NIVEAU 6 – Dans la liturgie avant Vatican II, que devenait le cierge pascal après l'Évangile de l'Ascension ?

- A. Il est éteint définitivement.
- B. Il est caché ou déplacé hors du chœur.
- C. Il est allumé jour et nuit jusqu'à Pentecôte.
- D. Il est brisé en signe de départ.



Lever les yeux, bouger les lignes

Quarante jours après Pâques, rideau ? Pas vraiment. La fête de l'Ascension raconte un départ... qui n'en est pas un. Dans les Actes des Apôtres, Jésus « s'élève » et disparaît à la vue de ses disciples. Le mot vient du latin *ascensio*, « monter » : simple, efficace. Mais derrière ce mouvement vertical se cache une révolution théologique.

L'Ascension n'est pas une évasion céleste façon super-héros ; elle marque l'entrée du Christ ressuscité dans la gloire de Dieu, et l'ouverture d'un nouveau mode de présence : moins visible, mais partout agissant. Dans l'œuvre du salut, elle fait charnière entre la Résurrection et la Pentecôte : le Fils rejoint le Père, et l'Esprit va être donné.

Dans l'Histoire, cette fête a parfois été reléguée au rang de « pont » pratique – ironique pour un événement qui relie ciel et terre. Pourtant, elle nous rappelle que la foi n'est pas clouée au sol : elle élève, déplace, transforme.

Et si ce départ était en réalité une proximité nouvelle, plus intérieure, plus universelle ? Bref, si vous pensiez que tout s'arrêterait à Pâques, l'Ascension vous invite à lever les yeux... et à lire la suite.

L'ASCENSION : UN DÉPART QUI CHANGE TOUT

Le récit de l'Ascension chez Luc : une porte entre deux mondes

Pour saint Luc, l'Ascension est un véritable pivot narratif. Elle clôt son Évangile et ouvre les Actes des Apôtres, comme une porte à double battant. Dans l'Évangile, elle marque la fin de la présence visible du Christ ; dans les Actes, elle inaugure le temps de l'Église. Luc insiste : sans le Christ visible, rien ne s'arrête — au contraire, tout commence. Avec Jésus, les disciples apprennent ; sans lui, ils deviennent témoins. L'Ascension n'est donc pas une absence, mais une transformation : le Christ passe du « devant eux » au « en eux ». Pour Luc, elle garantit que l'histoire du salut continue, désormais portée par l'Esprit et la communauté – *ekklesia* : l'Église.

Petite exégèse : une nuée, deux messagers, et tout s'éclaire

Dans le récit grec des Actes (1,9-11), le verbe *ἐπήρθη* (« il fut élevé ») souligne une action divine : Jésus ne « part » pas, il est « élevé ». La nuée (*νεφέλη*) qui le dérobe à la vue évoque les manifestations de Dieu dans le Premier Testament, notamment lors de l'Exode. Les deux hommes en vêtements blancs rappellent les messagers du tombeau vide (Luc 24,4), établissant un lien lexical et théologique entre Résurrection et Ascension.

Le terme *οὕτως* (« ainsi ») annonce son retour « de la même manière », faisant écho aux prophéties eschatologiques. Enfin, l'invitation implicite à ne pas « rester à regarder le ciel » rejoint l'appel adressé à Abraham ou à Moïse : voir Dieu conduit toujours à une mission.

Trois ans avec Jésus... et toujours pas compris ?

Après trois ans aux côtés de Jésus — miracles, guérisons, pains multipliés, et même un mort rappelé à la vie (Lazare !) — les apôtres posent encore la question : *Est-ce maintenant que tu vas rétablir le royaume ?* Autrement dit : à quand la révolution ? On pourrait sourire de leur persistance... mais elle nous ressemble. Ils ont tout vu, sauf l'essentiel : le salut n'est pas une conquête armée. Il faudra l'Esprit pour comprendre que la vraie libération est intérieure et universelle.

Bonne nouvelle : si même eux ont mis du temps à comprendre, il y a de l'espoir pour nous ! La pédagogie divine a de la patience... et un certain sens de l'humour.

UNE LITURGIE ENTRE CIEL & TERRE

La liturgie de l'Ascension se distingue par sa tonalité à la fois joyeuse et orientée vers l'attente. Les lectures évoquent le départ du Christ et la promesse de l'Esprit. Les prières insistent sur la glorification de Jésus et notre espérance de le rejoindre. La couleur liturgique est le blanc, signe de fête, de lumière et de victoire. Le cierge pascal reste allumé, manifestant que le Ressuscité demeure présent autrement. Concrètement, cette célébration marque une bascule : le Christ n'est plus visible, et l'Église est envoyée en mission. C'est une fête tournée vers le ciel... mais qui envoie sur la terre. Entre Ascension et Pentecôte, la liturgie fait entrer dans un temps d'attente active, souvent vécu comme une neuvaine de prière à l'Esprit Saint.



« Aujourd'hui, notre Seigneur Jésus-Christ est monté au ciel ; que notre cœur y monte avec lui. Écoutons l'Apôtre : "Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut." »